

les grignoux



Corentin Lheureux
Une analyse réalisée par
le centre culturel Les Grignoux

Toutes pour une

Quand la fachosphère¹ s'attaque (encore) à la culture



¹ Fachosphère : ensemble des médias, blogs, sites Internet et réseaux sociaux qui diffusent des idées d'extrême droite ou conservatrices

Table des matières

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguïser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Table des matières.....	1
Introduction	2
La fabrication du discours de haine : comment ça marche ?	4
Décortiquer les dessous de la haine.....	6
Et en ligne ?	7
Des critiques légitimes ou une vague de haine ?.....	8
Une forme de censure d'extrême-droite ?.....	9
S'affirmer, une solution contre la censure ?.....	11
Qu'est-ce que le cas du film <i>Toutes pour une nous</i> apprend sur la société actuelle ?	12
Comment lutter contre ces discours haineux ?	12
Et aujourd'hui ?	13

Introduction

Cette analyse porte sur le phénomène de *bashing*² organisé en ligne dont a été victime le film *Toutes pour Une* réalisé et scénarisé par Houda Benyamina. Ce film, qui se veut une adaptation libre de l'œuvre *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, a cristallisé les tensions et les discours haineux sur les réseaux sociaux de sa bande-annonce jusqu'à sa sortie dans les salles obscures.

Selon le site de notes *Allociné*, le film *Toutes pour une* a été l'objet d'une tentative de manipulation de la note des spectateur·ices. En réponse à ce phénomène, le site n'a pas tardé à réagir et écrit ceci : « en raison d'un afflux anormalement élevé de notes extrêmes (0,5 ou 5) et de nouveaux comptes utilisateurs, nous avons pris la décision exceptionnelle de suspendre temporairement l'affichage de la note spectateurs »³. De plus, le film a également subi des attaques virulentes visibles dans toute la sphère médiatique d'internet comme sur les réseaux sociaux (X, Facebook) mais également sur des médias télévisés, écrits et radios ayant une audience considérable sur le modèle de *CNews*, *Europe 1*, *Journal du dimanche* ou encore *Valeurs actuelles*⁴.

Ben voyons, c'est juste parce que c'est une grosse bouse avec comme actrices des pseudos comédiennes !
De plus, il est scandaleux de détourner l'œuvre de Dumas pour en faire un truc infâme !

Tout d'abord, *Allociné* postule que « Cette manipulation des notes semble, en partie, s'organiser sur le réseau social X et dépasse le cadre du film et ses qualités intrinsèques »⁵. En effet, cette manipulation, et *in fine* cet acharnement en ligne, ne porterait pas sur les caractéristiques techniques du film mais plutôt sur les valeurs et les thèmes progressistes dont ce dernier est porteur. Le film *Toutes pour une* propose une relecture féministe et plus inclusive assumée de l'œuvre classique d'Alexandre Dumas.

Ce film est une bouze complète ... Ils n'ont tellement pas d'imagination qu'il faut qu'il se basent sur les plus beaux textes de la littérature en les déformants bien entendu

En effet, par son casting, le film choisit de donner de la visibilité à des actrices racisées, chose qui tranche avec le classicisme de l'œuvre originale presque élevée au rang de roman national : *Les Trois Mousquetaires*. En cela, le film est devenu une cible de choix des sphères réactionnaires. Comme le soulignent l'Union des

² *Bashing* : forme de dénigrement collectif d'une personne, d'un groupe ou d'un sujet.

³ Allociné (DESROCHES Thomas), *Toutes pour une : pourquoi Allociné a décidé de retirer la note spectateurs sur son site* [page web]. URL : [Toutes pour une : pourquoi Allociné a décidé de retirer la note spectateurs sur son site - Actus Ciné - AlloCiné](#) (Consulté le 10 mars 2025).

⁴ Ces médias ont une ligne éditoriale conservatrice de droite et même d'extrême droite. Cette tendance est explicitement visible et ancrée sur *CNews* et *Valeurs Actuelles* tandis qu'*Europe 1* et le *Journal du Dimanche* ont évolué récemment vers cette tendance.

⁵ *Ibid.*

Producteurs de Cinéma (U.P.C.) et la Société des Réalisatrices et Réalisateurs de Films (S.R.F.), la raison de cette campagne, notamment numérique, mêlant insultes, racisme, misogynie et grossophobie (parfois ad hominem) envers les actrices réside dans le fait de « proposer une incarnation par des femmes issues de la diversité des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas »⁶.

j'ai entendu une de ces trois misérables "actrices" finir un post sur un RS en disant : "... et je vous emmerde", suivi d'un énorme et vulgaire éclat de rire. Retour dans le néant pour cette minable qu'on va continuer à payer avec nos impôts (cf.salaire magique des intermittents)

En effet, il n'est pas aisé de challenger les représentations communément admises, en particulier lorsqu'il s'agit d'œuvres considérées comme cultes (tels que, par exemple, le remake de *La Petite Sirène*, le choix de casting du personnage de Severus Rogue pour la nouvelle série *Harry Potter* par HBO...). Cette difficulté à proposer de nouvelles représentations, liées à la race ou au genre, se traduit dans les critiques faites aux œuvres mais également dans leurs succès chiffrés au box-office. De plus, les studios qui challengent les représentations traditionnelles sont soit accusés de *wokisme*⁷ par les plus réactionnaires, soit accusés d'opportunisme par les plus progressistes.

Les films de boules ont plus de succès que les films d'ovaires.

Partant de ce constat, l'analyse développée ci-dessous se donne pour objectif d'expliquer et de décortiquer cette manipulation qui touche de plus en plus de productions culturelles, qu'elles soient cinématographiques ou non.

il faut créer de nouveaux personnages !! pas féminiser ceux qui existent déjà. C est comme si on voulait que Sisi soit un homme. Bizarre qd même !!!!!

⁶ U.P.C., la S.R.F., Communiqué S.R.F.-U.P.C. : « Toutes pour une ou Tous contre elles » ? [page web]. URL : [Communiqué SRF – UPC : « Toutes pour une » ou « Tous contre elles » ? – NAAIS](#) (Consulté le 15 mars 2025).

⁷ *Wokisme* : mouvement qui englobe les luttes contre le racisme, le sexisme, les discriminations LGBTQ+, et d'autres formes de marginalisation. Il est employé de manière péjorative par ses détracteurs, notamment par des figures réactionnaires qui l'utilisent pour critiquer ce qu'ils perçoivent comme une forme d'excès du progressisme. Certains lui reprochent d'imposer une nouvelle norme sociale trop rigide, voire de censurer des opinions divergentes.

La fabrication du discours de haine : comment ça marche ?

Malheureusement, le film *Toutes pour une* n'est pas un cas isolé. À une époque où le combat contre le *wokisme*, le féminisme et tout ce qui touche à une plus grande inclusivité au sein des productions culturelles est devenu le fer de lance de la sphère réactionnaire, il convient de s'intéresser à la manière dont ces discours de haine à l'allure guerrière se forment, prolifèrent et sont exacerbés. En reprenant la nomenclature de Olivier Voirol et Émilie Martini, nous parlons donc de « fabrique discursive de la haine »⁸.

Pour parler de la fabrication des discours de haine, il faut en comprendre l'origine. Tout part d'une mobilisation des affects d'un public ciblé. Au départ, ces affects ne sont pas dirigés vers quelque chose ou quelqu'un. Ils sont indéterminés et renvoient plutôt à des impressions diffuses telles des angoisses ou des peurs. Ensuite, intervient la transformation du discours en un discours de haine canalisé vers un objet, quelque chose ou quelqu'un de précis. Des affects au discours de haine, il n'y a qu'un pas, ou plutôt un processus de transformation.

Le passage des affects à la haine constitue une forme spécifique d'action politique qu'il.elles nomment « politique du ressentiment »⁹. Ce type de politique joue un rôle central dans la genèse des discours haineux, car « sa caractéristique est de cibler des "objets subjectifs" – des "qui ?" – devenant des cibles de la haine, tout en délaissant les "objets objectifs" – les "quoi ?" »¹⁰. Ainsi, l'élaboration d'un discours haineux repose sur la désignation et la construction d'un ennemi subjectif, ce qui écarte toute analyse rationnelle ou objective de la situation au profit d'une approche fondée sur l'émotion et l'irrationnel du public. Par exemple, dans le cas qui nous occupe, les actrices étant issues de minorités ethniques (ou même confessionnelles), sont la cible d'attaques violentes car elles sont accusées de promouvoir l'idéologie *woke*. L'opposition à cette dernière est devenue une des luttes principales des mouvements d'extrême droite. En France, ce combat contre le progressisme et l'inclusivité (péjorativement nommés « wokisme ») est mené pour sauvegarder une identité nationale jugée menacée ainsi qu'une conception plus traditionaliste de la France et de sa culture. La peur de cultures et d'idées différentes – les « quoi ? » – s'est vue transformée en une haine envers des groupes de personnes avec une culture, une ethnie, une confession ou un genre différents.

Cette transformation des émotions en haine est évidemment exploitée dans une perspective politique : il s'agit de désigner un, ou plusieurs, « out-group » ou bouc-émissaire considéré comme abject, afin de valoriser en opposition un « in-group » perçu comme une communauté homogène et moralement supérieure, voire « pure ». La haine, en tant que construction discursive, émerge alors de l'articulation spécifique entre les affects, le langage et les enjeux politiques.

⁸ VOIROL Olivier, MARTINI Émile, « La fabrique discursive de la haine. Affects, agitation fasciste et "politique du ressentiment" », in *Réseaux*, n°241, 2023, (pp. 39-77). URL : [La fabrique discursive de la haine | Cairn.info](#) (Consulté le 17 mars 2025).

⁹ *Ibid.*, p. 44.

¹⁰ *Ibid.*

Dans leur ouvrage *Les Prophètes du mensonge*¹¹, consacré à l'agitation fasciste, Leo Löwenthal et Norbert Guterman montrent que les discours de haine prennent racine dans un climat social préexistant, une sorte de terrain psychologique propice, marqué par un malaise diffus mais profondément ressenti. Pour transformer ce malaise en moteur d'agitation, les agitateur·ices exploitent les affects collectifs et amplifient les émotions négatives les plus enfouies. Les auteurs parlent à ce titre d'une « psychanalyse à l'envers »¹², menée par des leaders d'opinion qui manipulent les émotions du public afin de les canaliser vers une cible désignée, un ennemi imaginaire tenu pour responsable de tous les maux.

Ces leader·euses d'opinion s'efforcent d'exciter les éléments inconscients et irrationnels qui sous-tendent le mécontentement du public ciblé. Ce processus consiste donc à remplacer l'effort intellectuel par des réactions qui seraient instinctives et in fine par une volonté de violence contre des ennemis désignés. Le public reste donc enfermé dans son malaise, cultivant sans discontinuer les motifs affectifs du trouble.

Par exemple, en France, et ce d'autant plus dans le contexte actuel, la communauté musulmane est régulièrement désignée comme un bouc émissaire, tenue pour responsable d'un grand nombre de problèmes sociaux. Un exemple marquant est fourni par la chaîne BFM TV, où des commentateurs ont récemment accusé les musulman·es d'être à l'origine d'une pénurie d'œufs ainsi que de la hausse de leurs prix dans les commerces. Cette attaque s'appuyait sur une coïncidence : la fête de l'Aïd, marquant la fin du Ramadan, coïncidait avec cette période de pénurie. S'inscrivant dans une ligne éditoriale marquée par des positions idéologiques très à droite, les intervenant·es de BFM TV n'ont pas hésité à relayer cette interprétation fallacieuse en pointant du doigt la communauté musulmane comme responsable, sans prendre en compte d'autres facteurs explicatifs.

Nous revenons ici à l'idée que le glissement du « quoi » vers le « qui » permet non seulement de désigner un bouc émissaire contre lequel diriger la haine, mais aussi d'évacuer toute réflexion sur les causes objectives et systémiques du malaise social ressenti. Ce déplacement, stratégique, est au cœur de la logique des discours haineux.

¹¹ LÖWENTHAL Léo, GUTERMAN Norbert, *Les Prophètes du mensonge. Étude sur l'agitation fasciste aux États-Unis*, Paris, Éd. La Découverte, Coll. « Théorie critique », trad. de l'anglais par Émile Martini et Vincent Platini, 2019 [version originale 1949].

¹² VOIROL Olivier, MARTINI Émile, *Op. Cit.*, p. 49.

Décortiquer les dessous de la haine

1. La première étape consiste à exciter les affects, c'est-à-dire à intensifier les émotions négatives jusqu'à leur paroxysme. Cette intensification repose sur une stratégie de répétition : le même affect – qu'il s'agisse de peur, de colère ou de frustration – est sans cesse réactivé et nourri, au point de devenir omniprésent. Il s'agit d'un véritable travail de mise sous tension, qui vise à faire monter les affects en puissance jusqu'à ce qu'ils deviennent incontrôlables. Ce processus crée un climat émotionnel propice à la réceptivité des discours extrêmes, en affaiblissant les capacités critiques de l'individu.e.
2. Une fois cette charge affective installée, la seconde étape consiste à détourner ces affects vers des figures subjectives : des individu-es ou des groupes spécifiques, désigné-es comme responsables de la situation vécue. Le discours de haine s'inscrit alors dans une dynamique accusatoire, construisant un ennemi imaginaire contre lequel canaliser la frustration. Ce mécanisme engendre un affect particulier : le ressentiment. Né d'un sentiment d'impuissance face à une réalité complexe, le ressentiment agit comme un « auto-empoisonnement psychologique », pour reprendre l'expression de Cynthia Fleury¹³. Il produit une forme de soulagement émotionnel, tout en altérant profondément les capacités de discernement et de jugement. Fleury décrit ce phénomène comme une « rumination », un enfermement mental dans un « délire victimaire »¹⁴ où l'individu-e se perçoit exclusivement comme victime. Incapable d'appréhender les causes multiples et souvent structurelles de son malaise, il-elle remplace cette complexité par une explication plus accessible, où la haine sert de filtre interprétatif. Le discours de haine atteint alors son objectif : il s'impose dès lors que les expériences négatives sont automatiquement traduites en accusations contre des boucs émissaires.
3. La dernière étape du processus repose sur l'évitement du monde objectif. Ici, le discours haineux opère un glissement : il délaisse les causes réelles et matérielles de la souffrance pour concentrer l'attention sur des cibles subjectives. En ignorant le « quoi ? » – c'est-à-dire les faits concrets, les structures sociales, économiques ou politiques – le discours crée un décalage entre l'expérience vécue et ses véritables déterminations. Cette rupture produit une disjonction entre le ressenti individuel et la réalité, rendant toute analyse rationnelle difficile, voire impossible. Par ailleurs, ce discours efface la position énonciative de celui-celle qui le porte : le ou la locuteur-ice haineux-se s'exprime comme si sa vision du monde était une évidence, une vérité qui ne saurait être remise en question. Il-elle impose ainsi une lecture univoque du réel, qui ne laisse aucune place au doute, à la discussion ou à la co-construction du sens. Le discours de haine piège son auditoire dans un récit fermé, verrouillant toute possibilité de dialogue critique ou de compréhension partagée des causes du malaise. Il puise sa force dans le monde subjectif de ses destinataires : c'est leur vécu personnel, leur perception singulière de la réalité, qui sert de point d'ancrage à la haine. Celle-ci reconstruit une vision du monde fondée sur une subjectivité émotionnelle, qu'elle présente ensuite comme une vérité indiscutable, justifiant ainsi l'hostilité et la violence symbolique ou physique envers les cibles désignées.

¹³ *Ibid.*, p. 63.

¹⁴ *Ibid.*



Et en ligne ?

Aujourd'hui, avec l'omniprésence des réseaux sociaux se donnent à voir une « [...] une rediffusion illimitée »¹⁵ des discours ainsi qu'une reconfiguration de l'ampleur et de l'audience que ces derniers peuvent toucher.

En effet, « une des caractéristiques des "écologies numériques" est d'être marqué par l'immédiateté, la réactivité, la diffusion instantanée et la viralité »¹⁶. Les réseaux permettent évidemment une amplification et une diffusion nettement plus élevée de la violence verbale du fait de la viralité numérique. Par leur nature polémique, les discours de haine circulent de manière très fluide dans les espaces numériques jusqu'à inonder ceux-ci. « Ces caractéristiques propres aux écologies discursives numériques semblent à priori plus que favorables à des discours d'agitation pétris d'affects et dont l'aspect polémique est inséparable ».

De plus, avec les réseaux et médias sociaux, la proximité entre producteur·ices de discours et auditeur·ices de ces discours de haine est évidemment plus grande. On peut soutenir que « les mécanismes d'identification affective n'en sont que renforcés, de même que l'autorité conférée au discours prononcé ». De plus, les réseaux sociaux, par leur dimension ouverte et participative encouragent à l'expression de soi, à l'étalement des affects de la part des internautes. Les contenus sont partagés et relayés selon un fonctionnement « reposant largement sur des bases émotionnelles »¹⁷ tout en renforçant la mise en scène des discours pour servir une certaine idéologie notamment en jouant sur les émotions, le pathos. « Ce sont là autant d'éléments qui font du numérique un opérateur clé de cette économie des affects »¹⁸.

¹⁵ *Ibid.*, p. 51.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 72.

¹⁸ *Ibid.*

Des critiques légitimes ou une vague de haine ?

Revenons au film : sur les réseaux sociaux, j'ai pu constater que bon nombre de commentaires (ici majoritairement des tweets) justifiaient leurs attaques haineuses et violentes en les dissimulant derrière l'excuse d'un film extrêmement mauvais et médiocre sur toute la ligne. Nous pouvons donc voir ici une tentative de légitimation des discours haineux derrière la voile de la critique sur le plan technique plutôt qu'idéologique. Par exemple, une des critiques qui revient est l'indignation quant au financement du film par des subsides octroyés par l'État français (4 millions d'argent public sur 10 millions). Certain-es s'insurgent donc contre le fait que « leurs impôts » soient utilisés pour produire des œuvres de si piètre qualité. Cependant, il est évident que le problème n'est pas la technique du film en soi mais plutôt la volonté de diversité et d'inclusivité que le film manifeste par son existence.

Ce qui est délirant c'est que même les femmes, qu'elles soient issues de l'immigration ou pas ne vont pas voir cette merde. Sans doute à cause du patriarcat blanc d'extrême droite nazi 🤪

En effet, les critiques virulentes adressées à *Toutes pour une* ne relèvent pas uniquement d'un débat cinématographique, mais révèlent aussi des dynamiques plus larges de discriminations systémiques. Il est frappant de constater que ce film, porté par une équipe majoritairement féminine et axé sur des thématiques d'égalité plus ou moins explicites, a été la cible d'attaques racistes, sexistes et ad hominem, dépassant largement la simple évaluation artistique. Pendant ce temps, des films largement critiqués pour leur qualité, comme *Les Visiteurs : La Révolution* ou encore *Alad'2*, ont bénéficié de subventions publiques sans déclencher de telles campagnes de dénigrement en ligne. Ces productions, malgré leur accueil critique négatif et leurs faiblesses narratives flagrantes, n'ont pas été soumises au même traitement violent et systématique. Cette différence de réaction questionne profondément : pourquoi *Toutes pour une* cristallise-t-il autant de haine ? Il devient alors essentiel de nommer ces critiques violentes pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire du racisme et du sexisme ordinaire, ainsi que de remettre en cause les critères implicites et biaisés qui semblent déterminer quels films ont le droit d'exister sans être attaqués.

Ce ne sont pas les idées qui manquent pour faire un film, il y a tant à faire ! Mais eux nous sortent bouses wokes sur bouses immigrationnistes et après viennent pleurer. Les gens veulent rêver, s'évader quand ils vont voir un film. Et surtout respecter un minimum l'histoire.

Ensuite, le financement du film *Toutes pour une* à hauteur de 4 millions d'euros d'argent public s'inscrit pleinement dans le cadre légal et légitime du soutien à la création cinématographique tel qu'organisé par le Centre National du Cinéma et de

l'Image Animée (C.N.C.). Loin d'être une anomalie, cette aide découle d'un système solidaire de financement par répartition, où les acteur·ices du secteur audiovisuel, et non directement les contribuables, alimentent un fonds destiné à favoriser la diversité des œuvres et à garantir une liberté artistique. En ce sens, il est injuste de prétendre que *Toutes pour une* aurait « volé » de l'argent public : il a simplement bénéficié d'un dispositif dont des centaines d'autres films profitent chaque année, y compris des comédies populaires ou des productions bien moins acclamées. Ce système a justement été conçu pour permettre à des films audacieux, porteurs de voix minorées ou de récits moins commerciaux, d'exister en dehors des logiques de marché. Dénoncer le financement de *Toutes pour une* au nom d'un supposé gaspillage de l'argent des impôts relève donc moins d'un véritable souci de rigueur budgétaire que d'une volonté idéologique de faire taire certaines œuvres.

Les wokistes d'@producteurscine n'ont toujours pas compris que les bouzzes wokistes les gens n'en veulent plus ?
Ouh ouh il faudrait se réveiller. Après ils peuvent toujours créer leur truc que personne ne regarde, c'est leur droit et leur liberté, MAIS PAS AVEC MES IMPÔTS BORDEL

Beaucoup de commentaires remettent évidemment en cause le rôle de la fachosphère et l'influence néfaste qu'ont eu les discours de haine sur le non-succès du film. En effet, pour certain·es, l'échec du film est dû à la mobilisation massive de l'extrême droite et de la fachosphère pour ruiner la réputation du film (via des commentaires, des mauvaises notes, du review bombing¹⁹). Il est évident que les détracteur·ices du film à cause des idées que celui-ci défend essaient de justifier leur haine et leurs propos illégitimes (racisme, misogynies, grossophobie), d'un point de vue critique-cinéma. Sur les réseaux sociaux, il est parfois difficile de circonscrire les critiques venant de milieux plutôt conservateurs voire de la fachosphère et les critiques cinéma au sens technique et légitime du terme. Dans une lettre ouverte de l'U.P.C. et de la S.R.F., ces dernières demandent « que cessent ces opérations de dénigrement, lesquelles par leur ampleur et les méthodes employées sortent du cadre de la liberté d'opinion et de l'exercice de la critique (même virulente) auquel nous sommes attachés »²⁰.

Une forme de censure d'extrême-droite ?

La fachosphère se défend de censurer l'œuvre *Toutes pour une* et préfère justifier l'échec du film (13 000 entrées seulement) en disant que le film est un nanar. De plus, elle appuie ses propos et se défend de vouloir censurer le film en disant :

« Si la fachosphère attaquait un film comme ce chef-d'œuvre, qu'est *Toutes pour une*, et bien, immédiatement, il y aurait eu une mobilisation de toute la gauche, de toute la non-fachosphère, pour dire je vais aller en salle soutenir ce film, montrer

¹⁹ Review-bombing : pratique qui consiste à poster massivement des avis négatifs sur un produit, un film, un jeu vidéo ou une entreprise, souvent de manière coordonnée. Cette action est généralement motivée par une controverse, une décision impopulaire ou une volonté de nuire à l'image d'une œuvre ou d'une marque. Elle se déroule principalement sur des plateformes d'évaluation en ligne.

²⁰ U.P.C., la S.R.F., *Op. Cit.*

combien j'aime ce film et combien je le soutiens. Or comme le montre le nombre d'entrées, « personne ne veut voir ça »²¹.

C'est les techniques de base du wokisme, produire des trucs dont personne ne veut et accuser les gens qui ne veulent pas se plier à leur idéologie toute pêtée d'être des connards toxiques.
C'est la même chose dans le monde du jeu vidéo.
L'exemple du jeu montre que ça marche pas.

Cet état de fait est vivement contredit par l'U.P.C. et la S.R.F. qui affirment que « ces attaques visent en réalité à instaurer une censure de fait et nous ne pouvons que constater qu'elles y réussissent en partie »²². Même si l'extrême droite dément l'instrumentalisation de campagnes de haine en ligne et de *bashing* organisé pour censurer le film et justifie le flop de celui-ci par sa pauvreté artistique et cinématographique à tous niveaux, nous ne sommes pas dupes. En effet, même si le film a des lacunes certaines, l'Histoire nous a montré « que les extrêmes droites sont les ennemies revendiquées de la diversité culturelle. Elles dévient la liberté d'expression au service de leur discours de haine et d'exclusion. Au travers de l'entrave ainsi faite aux libertés de création, de programmation et de diffusion des œuvres »²³.

Cependant, ironiquement, si les avis négatifs et les propos offensants de la fachosphère avaient été la cible d'une modération plus efficace et de bannissements massifs sur les réseaux sociaux et plateformes de critique en ligne afin d'en limiter l'impact, ce même public qui dément appliquer la censure aurait crié à une atteinte à sa propre liberté d'expression.

En conclusion, les manquements techniques du film *Toutes pour une* ne sont qu'un tremplin pour l'extrême droite. Il sert son objectif, à peine caché, d'invisibilisation des minorités, des femmes et de toutes les tentatives d'inclusion et d'innovation sociale et culturelle dans le domaine de la culture et de l'expression artistique. Concernant cette œuvre particulièrement, la fachosphère a réussi son coup. Sur *Allociné*, la manipulation des notes par l'extrême droite et les commentaires extrêmement violents ont abouti à la disparition et à l'invisibilisation des notes et des rares avis constructifs voire positifs.

Cheh ! La gauche, qui nous impose sa vision idéologique dans les médias découvre ce que les œuvres de droite subissent depuis des décennies (ex : le traitement de *Vaincre ou Mourir* par le Huffington). Votre manifeste subventionnée est une bouse.

²¹ Le Monde Moderne (POULIN Alexis), « "Toutes pour une" fait 13 000 entrées et un bide : est-ce la faute de la fachosphère », [extrait de 0:45 à 1:05], in *Extraits édito Alexis*, [Vidéo Youtube]. URL : "[Une pour toutes" fait 13 000 entrées et un bide : est-ce la faute de la fachosphère ?](#)" (consulté le 25 mars 2025).

²² U.P.C., la S.R.F., *Op. Cit.*

²³ *Ibid.*

S'affirmer, une solution contre la censure ?

Dans le cadre de la polémique du film *Toutes pour une*, il est intéressant de constater la prise de position de certains membres de l'équipe du film. En effet, face à la haine qu'a engendrée la bande-annonce du film puis le film en lui-même, l'actrice Sabrina Ouazani, incarnant le personnage d'Athos, s'est exprimée en interview avec Daphné Patakia, l'actrice qui interprète Aramitz dans le film. Dans cette vidéo, Sabrina Ouazani touche directement à ce qui pose problème pour la fachosphère. Elle s'assume de manière franche avec une pointe de provocation face aux discours de haine dont le film et ses actrices sont la cible.

« Moi, Sabrina Ouazani, enfant d'immigrés d'origine algérienne, française, que vous le vouliez ou non, banlieusarde, de confession musulmane, j'interprète Athos d'Alexandre Dumas dans *Toutes pour une* d'Houda Benyamina et je vous emmerde (rire) »²⁴.

Nous voyons clairement dans ses propos une volonté de s'affirmer et de défier l'extrême-droite sur son terrain de prédilection : le terrain du racisme, de l'exclusion, de l'intolérance. Cette prise de parole est très importante et soulève la question de la réponse envers les critiques haineuses dont les actrices du film ont été victime. En plus de cela, Sabrina Ouazani fait preuve d'un immense courage en s'exprimant directement, qui plus est face caméra, contre ses détracteur·ices. En s'exposant elle-même, elle expose le racisme, la misogynie et le vrai visage de la fachosphère. Cette vidéo participe aussi à mettre un peu de lumière sur le film, prenant là aussi à contrepied le projet d'invisibilisation de *Toutes pour une* orchestré par l'extrême droite dans les médias sociaux comme à la télévision et à la radio (C8, RMC).



²⁴ Simone média, « "Toutes pour une", le cast nous parle du film », [extrait de 0:00 à 0:14], [vidéo Dailymotion]. URL : [SIMONE - NEWS : "Toutes pour une", le cast nous parle du film - Vidéo Dailymotion](https://www.dailymotion.com/video/SIMONE-NEWS-Toutes-pour-une-le-cast-nous-parle-du-film-Vidéo-Dailymotion) (consulté le 30 mars 2025).

Qu'est-ce que le cas du film *Toutes pour une* nous apprend sur la société actuelle ?

Le cas du *bashing* autour du film *Toutes pour une* illustre de manière frappante une dynamique réactionnaire, refusant l'émergence d'un monde où les personnes issues de minorités pourraient pleinement exister dans l'espace public et culturel. Ce rejet s'inscrit dans un contexte plus large où les discours conservateurs, souvent portés par des sphères politiques situées à droite voire à l'extrême droite de l'échiquier politique, occupent une place prépondérante dans le paysage médiatique français.

Cette domination s'explique notamment par l'hégémonie de certains groupes de presse, comme le groupe Bolloré, qui offrent à ces discours une visibilité bien plus grande que celle accordée aux idées progressistes. Cette surreprésentation est d'autant plus marquante qu'elle s'appuie sur une multiplicité de canaux de diffusion qui se nourrissent mutuellement : radio, télévision, presse écrite ou numérique, sans oublier les réseaux sociaux. Cette omniprésence contribue non seulement à une diffusion massive de ces idées, mais donne aussi l'impression d'une droitisation généralisée de la société.

Dans le cas précis de *Toutes pour une*, nous observons que les contenus les plus visibles lors de recherches sur le film sont ceux émanant de cette sphère réactionnaire : commentaires virulents, vidéos critiques, articles à charge... Tout semble concourir à imposer une lecture univoque de l'œuvre, dictée par des grilles d'analyse conservatrices voire haineuses. Face à cette surabondance, il devient tentant de croire que le film est effectivement ce qu'en disent ses détracteur-ices. Pire encore, l'écho de ces discours dans plusieurs espaces médiatiques renforce l'idée que notre société bascule irréversiblement vers la droite.

Mais céder à cette conclusion reviendrait à tomber dans le piège tendu par les instigateur-ices à l'origine de cette stratégie discursive : en saturant l'espace public de leurs propos, ils façonnent une réalité biaisée, dans laquelle la haine, le rejet et l'exclusion deviennent des opinions dominantes par leur simple répétition. Il est donc crucial de prendre du recul, de déconstruire cette mécanique médiatique, et de réaffirmer que la pluralité des voix, notamment celles des minorités, mérite d'être entendue sans être systématiquement réduite au silence par les vagues réactionnaires. C'est ce que je me suis proposé de faire à travers cette analyse.

Comment lutter contre ces discours haineux ?

Pour contrer les discours de haine sur les réseaux, Olivier Voirol et Émilie Martini parlent de la solution qu'ils jugent adéquate. Ce serait de « stimuler un autre devenir des affects en offrant d'autres trajectoires publiques à ces derniers sous la forme d'une problématisation du monde dans sa matérialité »²⁵. Cela permettrait

²⁵ VOIROL Olivier, MARTINI Émile, *Op. Cit.*, p. 71.

de contrer la solution montrée comme facile par les agitateurs à l'origine des discours de haine au profit d'un questionnement et d'une solution constructive répondant aux problèmes d'une réalité et d'un espace public objectivés.

En effet, nous pouvons facilement constater que la modération et la régulation des contenus haineux en ligne telles qu'elles sont effectuées aujourd'hui ne produisent que très peu de résultats. Ces pratiques de modération et de régulation devraient être « accompagnées d'une éducation à la sensibilité publique, du renforcement décidé d'une culture politique de l'enquête et d'un encouragement à l'agir politique démocratique. Le cœur du problème relève du "devenir des pulsions" en démocratie »²⁶. Il faudrait une intervention sociétale qui se concentre sur le monde objectif, la réalité sociale qui ne serait pas « des individus, des groupes sociaux, des attitudes, des ethnies, des communautés ou des religions »²⁷.

En conclusion, le but de cette intervention est d'acquérir les outils nécessaires pour pouvoir « prendre soin de l'espace public »²⁸. Il s'agit de s'opposer au fascisme né d'un malaise généralisé dans notre société contemporaine pour contrecarrer les discours de haine qui en découlent.



Et aujourd'hui ?

Encore aujourd'hui le cinéma peine encore à mettre en lumière des figures issues des communautés dites « minoritaires » ou tout du moins à le faire sans arrière-pensées. En effet, il est facile de se rendre compte que des entreprises comme Disney donnent de la visibilité aux minorités autant ethniques que de genre. Cependant, cette visibilité n'est pas motivée par une volonté « noble » d'un point de vue moral mais plutôt par un opportunisme calculé en traitant à gros traits des sujets de sociétés pointus. En effet, il est de bon aloi pour des compagnies comme Disney de surfer sur la vague progressiste pour toucher un public toujours plus large et donc d'accroître sa rentabilité et son chiffre d'affaires. Néanmoins, il y a bien évidemment des cinéastes dont les œuvres ont pour but de

²⁶ *Ibid.*, p. 73.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

mettre en lumière les personnes minorisées, que ce soit par les thèmes qu'ils abordent dans leurs films ou par les acteur·ices qu'ils embauchent et mettent en lumière. À la différence des grands groupes comme Disney, ces choix sont le reflet d'un engagement fort, au contraire d'une vision cynique de ces enjeux sociétaux au service du marketing et d'une quête de profits où tous les moyens sont bons. C'est cette vision d'un cinéma, et plus largement, d'une culture sincèrement engagée sur des thématiques sociétales que nous défendons. De plus, par ce texte, j'ai tenté de mettre en lumière les dangers qui guettent cette vision d'une culture qui s'adresse à tous·tes et qui met de côté la haine de l'autre et la discrimination malheureusement de plus en plus visibles.

Bibliographie / sitographie

SOURCE PRINCIPALE

- BENYAMINA Houda, *Toutes pour une*, 22 janvier 2025 (France).

SOURCES SECONDAIRES

- Allociné (DESROCHES Thomas), *Toutes pour une : pourquoi Allociné a décidé de retirer la note spectateurs sur son site* [page web]. URL : [Toutes pour une : pourquoi AlloCiné a décidé de retirer la note spectateurs sur son site - Actus Ciné - AlloCiné](#) (Consulté le 10 mars 2025).

- Le Monde Moderne (POULIN Alexis), « "Toutes pour une" fait 13 000 entrées et un bide : est-ce la faute de la fachosphère », in *Extraits édito Alexis*, [Vidéo Youtube]. URL : ["Une pour toutes" fait 13 000 entrées et un bide : est-ce la faute de la fachosphère ?](#) (consulté le 25 mars 2025).

- LONGHI Julien, VERNET Samuel, « Quelle place pour les réseaux sociaux numériques dans la production et la circulation des discours », in *Réseaux*, n°241, 2023 (pp. 14-35). URL : [Quelle place pour les réseaux sociaux numériques dans la production et la circulation des discours de haine ? | Cairn.info](#) (Consulté le 20 mars 2025).

- LÖWENTHAL Léo, GUTERMAN Norbert, *Les Prophètes du mensonge. Étude sur l'agitation fasciste aux États-Unis*, Paris, Éd. La Découverte, Coll. « Théorie critique », trad. de l'anglais par Émile Martini et Vincent Platini, 2019 [version originale 1949].

- OUAKRAT Alan, « Des discours de haine au cœur du débat public. La contribution des médias à la circulation des polémiques de *Valeurs actuelles* », in *Réseaux*, n°241, 2023, (pp. 126-161). URL : [Des discours de haine au cœur du débat public | Cairn.info](#) (Consulté le 20 mars 2025)

- Simone média, « "Toutes pour une", le cast nous parle du film », [vidéo Dailymotion]. URL : [SIMONE - NEWS : "Toutes pour une", le cast nous parle du film - Vidéo Dailymotion](#) (consulté le 30 mars 2025).

- TIBERJ Vincent, « Faut-il croire à la droitisation de la société française ? », in *Études. Revue de culture contemporaine*, n°4322, 2025. URL : [Faut-il croire à la droitisation de la société française ?](#) (Consulté le 5 avril 2025).

- U.P.C., la S.R.F., Communiqué S.R.F.-U.P.C. : « *Toutes pour une ou Tous contre elles* » ? [page web]. URL : [Communiqué SRF – UPC : « Toutes pour une » ou « Tous contre elles » ? – NAAIS](#) (Consulté le 15 mars 2025).

- VOIROL Olivier, MARTINI Émile, « La fabrique discursive de la haine. Affects, agitation fasciste et "politique du ressentiment" », in *Réseaux*, n°241, 2023, (pp. 39-77). URL : [La fabrique discursive de la haine | Cairn.info](#) (Consulté le 17 mars 2025).